



Manuscrits Grec en Italie sud du haut moyen age

Di

Nicola Kapetanidi

Salonique

Sommario

"Dopo l'11 settembre 2001 nacque una lunga, infinita controversia sulla "guerra delle civiltà". La discussione spesso tocca dettagli storici che risalgono all'inizio del Medio Evo, agli anni della comparsa della civiltà islamica. Le opinioni, ovviamente molto diverse, rispecchiano le posizioni di chi si schiera da una o dall'altra parte. Un piccolo particolare nella polemica è l'importanza del ruolo positivo giocato dall'Italia meridionale, ruolo spesso ignorato o sacrificato.

D'altra parte, ho un interesse personale e professionale nei colori usati negli affreschi e nei manoscritti medioevali miniati. Questo interesse mi portò ad acquisire informazioni sull'Italia meridionale, in particolare sul Codex Rossanensis, gli affreschi di Benevento, ed altro. Queste due ragioni, apparentemente scollegate, mi hanno spinto a scrivere questo testo, come tentativo di informare i lettori di Vesuvio-Web, e specialmente quelli della grande area di Napoli, su alcuni particolari riguardanti la loro terra natale, che forse ignorano".

Summary

A long, non stop, discussion started about the "war of civilisations", after 11/9/01. This discussion reach often historical details of early Middle Age, in the first years of Islamic appearance. The opinions are, of course, different on the matter of positive or negative participation of each rival. A small detail of the subject is the important positive role of south Italy, often let out and ignored.

On the other hand I have a personal professional interest on paints used in frescos and illuminated medieval manuscripts. This interest led me in some relative information concerning south Italy, such as Codex Rossanensis, Benevento's frescos and other.

These two reasons, with non visible relation, gave me the challenge to write this text, as an attempt to inform the readers of vesuvioweb and especially those of the large Naples area, for some details concerning their homeland, which they probably ignore.

Introduction

C'est vrai qu'il y a une opinion établie au large public, mais aussi parmi plusieurs spécialistes, que la découverte des œuvres des Grecs classiques était réalisée à la Renaissance. La Médecine et les Sciences physiques à particulier. Que ces œuvres étant perdues pour l'Europe du moyen âge, étaient sauvées par les arabes et ensuite c'est l'occident qui les a reçus par eux. Quelques éléments seront exposés à la suite, pour montrer que cette opinion n'est pas juste, au moins pour l'Italie.

La civilisation grecque ancienne, surtout les Lettres (production des textes et transcriptions) n'était pas complètement perdue après la dominance du Christianisme, mais il était survécu, en partie, dans le Byzance de toute la période (330-1453). Donc nous pouvons parler pour une Europe sans littérature grecque, seulement si nous exceptons Byzance de l'Europe et nous considérons comme telle seulement l'occident latine. Et malheureusement ce dernier est un fait habituel et fréquent.

Une partie importante de cette activité littéraire était réalisée à la région byzantine de moyen orient, pour diverses raisons historiques. Tradition philosophique (Alexandrie, Antioche, Jérusalem). Persécutions des écrivains (païens d'abord et hérétiques plus tard). Emigration des populations hérétiques (monophysites, nestoriens etc.).

A cette région et jusque à 6^{me} siècle, nous avons, en réalité, une extension de la littérature antique par écrivains contemporains et pas seulement une reproduction des classiques, par transcriptions et commentaires. C'est cette situation qui passe au monde arabe, après la conquête des régions particulières. (1)(5).

Les citoyens, maintenant du khalifat, qui continuent ce travail, sont les mêmes indigents, comme d'habitude, chrétiens orthodoxes ou hérétiques et des Juifs aussi. Mais à la suite des musulmans Arabes et, plus souvent, Perses sont ajoutées. Ceux, tous ensemble, sont appelés souvent « philosophes Arabes » et, par conséquence, la raison de cette impression abusive est visible. Donc il est certain que nous ne pouvons pas parler pour « découverte » de la littérature grecque par les Arabes, après deux cents années de disparition, puisque il s'agit pour une poursuite sans interruption. (2)

Par ailleurs les "Arabes" de l'Espagne étaient des Marocains à l'origine. Donc le rapport aux Arabes généralement, peut être acceptable seulement comme expression sémiologique, pour se communiquer entre nous dans des discussions pareilles. Enfin, voilà pourquoi il faut focaliser la recherche seulement à l'Europe latine occidentale, pour examiner le degré du manque des lettres grecques, qualitativement et quantitativement.

Les Romains cultivées, qui vivaient dispersées à l'Europe occidentale, les derniers siècles romains, ils avaient à leur possession des manuscrits grec, pas nécessaire en traduction latine, parce que ils connaissaient la langue. Quand ils sont disparus au 5^{me} siècle, tuées ou assimilées par les anciens et les nouveaux habitants de ces régions (Gaulois, Francs, Gothes, Unes etc.) ces manuscrits étaient détruits par feu ou par inutilité.

La première nécessité et alors l'intérêt pour la langue grecque était pour la lecture des Evangiles, qui existaient seulement en grec, comme aussi le Testament Vieux à la traduction alexandrienne des « soixante dix ». Quoique il existe une traduction latine de 250 à Carthagène, il était resté inconnu, sans circulation. La traduction finale était réalisée par St Jérôme en 405, comme il est bien connu. (3)

Jusque à ce moment, mais aussi pour bien plus tard, cette nécessité pour connaisseurs du grec s'était couverte, comme nous verrons en suite, par nominations et titularisations des évêques par l'orient grec byzantin à tous les diocèses et monastères importants de l'Europe occidentale. Cela va sans dire que tout ça passait de Rome, avec participation importante de l'Italie du sud.

Un tel flot d'émigration vers l'ouest des personnes et des manuscrits grec était en continu pendant toute la période appelée obscure médiévale, du 7^{me} jusqu'au 12^{me} siècle (4). C'est ce rôle de l'Italie sud que nous examinerons à la suite.

Cassiodore et Boethius

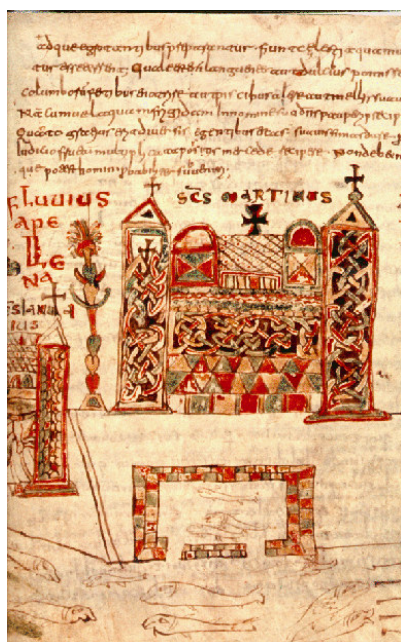
La nécessité pour les évangiles était suivi d'une autre pour les textes philosophiques importants et après pour toute la littérature grecque ancienne. C'est bien connu parmi les spécialistes, que les premières traductions de cette espèce sont exécutées par Cassiodorus et Boethius. Tous les deux sont vécus à Ravenne comme « magister officiorum » de Teodorich (Teodorico).

Boethius (480-525) était le premier qui avait gagnée cette place à l'administration de Ravenne. On rapporte plusieurs traductions des classiques, mais ils ne sont pas sauvés, même avant Renaissance. Son texte principal n'est pas une traduction, mais ses propres pensées philosophiques. C'est ***De consolation philosophiae*** écrit à la prison où il était puni comme suspect d'espionnage pour Constantinople. Il était exécuté pour cette raison à 525.

Il était remplacé par **Cassiodore** (485-580), qui avait une œuvre plus important et plus diachronique, pour l'examiner en plusieurs détails.

Il était né le 485 à Scylleticum, aujourd'hui Squillace, de Calavria près du Catanzaro. Il avait une bonne place à l'administration de Sicile depuis sa jeunesse, car il provenait d'une famille patricienne. A 525 remplace Boethius à Ravenne.

Un peu plus tard l'Empire regagne Ravenne et les Ostrogoths se retirent. Il part pour Constantinople où il reste pour vingt années jusque à 557. C'est maintenant qui prend son éducation supérieure en étudiant théologie et philosophie. Après il rentre chez lui et fonde une commune monastique, que l'on appelle **Vivarium**, à une terre de propriété familiale, au bord de la mer, devant un vrai vivarium, comme vous pouvez voir à l'illumination de ce page, fait sur un manuscrit plus récent. A l'autre illumination nous voyons Cassiodore lui-même à son laboratoire.



Εικόνα 2. Vivarium



Εικόνα 1. Cassiodore travaillant

Vivarium est important parce que il était le premier centre traductionnel organisé, du grec à latin, tenu pour un long temps comme centre de distribution des manuscrits grec et latin.

A la fin de son activité tous les manuscrits étaient transportés à Laterano. (6) Les œuvres principales du Cassiodore sont

***Institutiones Divinarum
De Anima
Saecularum Litterarum
Exposito psalterum
Codex Grandiose***

L'importance du monastère (primauté et œuvre exécutée) se prouve par le fait suivant. Son nom « Vivarium » est donné à un des plus grands centres de collection digitale des codici, ce de l'Université de Minnesota. Vous pouvez visiter la très belle web page de l'institution.

7^{me}-11^{me} siècle

Une importante, mais occasionnelle, transportation massive des manuscrits de Byzance à l'Italie était effectuée quand l'empereur Constat II était installé à Syracuse. En effet, une partie de l'administration byzantine était déménagée là, de 682-690, pour être plus proche au front des opérations contre Lombards, qui menaçaient le régime byzantin en Italie, établie 150 années avant par Justinien. Ces huit ans que Constat demeurait en Sicile, toute l'Italie sud jusqu'à Rome était byzantine, Sardaigne aussi, tandis que les Lombards gardaient le moitié nord.

Un grand nombre des copies des manuscrits s'apparaît qu'était réalisé dans ces huit années, multiplié au siècle suivant, puisque nous voyons une circulation importante des perçons religieux littéraires, portant des manuscrits, entre Sicile et Rome. Phénomène qui avait duré jusqu'à 827, année de la conquête de Sicile par les Arabes. De ce moment la circulation se transforme à une émigration massive et permanente vers l'Italie continentale. (7)

Cette espèce d'émigration, par des régions byzantines vers Italie, continue pendant tous les siècles suivants. La raison est surtout la diminution permanente du territoire de l'empire et la fluidité des situations. Perçons plus connus de ce catégorie sont **San Nilo di Rossano** (910-1005) fondateur du couvent de Grottaferrata, ayant passé aussi de Monte Cassino, et le moine grec **Jean de Benevento**, supérieur au Monte Cassino le 998, après son passage comme ermite (ascète) au Mont Athos et au désert du Sinaï. (7)

La majorité de ces émigrants s'orientent vers Rome pour un pèlerinage au calvaire des saints Pierre et saint Paul, d'abord. Mais souvent se demeurent là, car ils y trouvent plusieurs infrastructures et occasions. Il ne peut pas être coïncident ou accidentel le fait que tous les Papes (une exception) de 685-752, inscrits au **Liber Pontificalis**, rentrent de ce corps des émigrants.

Ces Papes étaient Grecs ou Syriens grecophones, émigrés par l'Orient ou par Sicile, comme vous pouvez voir à la liste suivante. Les raisons de l'émigration par l'Orient, pour ce groupe particulier, sont : a/ l'expansion arabe pour les Syriens et b/ les persécutions des adorateurs d'icônes, pour les Grecs. (8)

1. Jean 5 ^{me}	685-686	Grec d'Antioche
2. Serge 1 ^{er}	686-701	Syrie
3. Jean 6 ^{me}	701-705	Grèce
4. Jean 7 ^{me}	705-707	Grèce
5. Sisinnius 1 ^{er}	708	Syrie
6. Constantine 1 ^{er}	709-715	Grec de Tyr, Syrie
7. Grégoire 2 ^{me}	715-731	exception. Italien, Romain
8. Grégoire 3 ^{me}	731-742	Syrie
9. Zacharie (Saint)	742-752	Grec de Calavria

C'est intéressant, pour notre sujet, de mentionner que ce dernier (Zacharie) était le traducteur inverse, de latin à grec, des œuvres du pape Grégoire le Grand, qui parlait seulement latin. A ce même temps le jeun Methodius, future patriarche de Constantinople, travaillait comme copieur à la bibliothèque de Laterano.

Le grand nombre des manuscrits grec à Rome de ces temps se montre par le fait suivant. Le roi des Francs Pépin le bref (750), croyant que St Denis de Paris et l'aréopagite élève du st Paul était le même perçon, aussi que les Parissii étaient descendants des Troyens, avait demandé par pape Paul 1^{er} des manuscrits grec, pour la « bibliothèque » du palais. Paul lui avait envoyé plusieurs des pièces, en effet. Ça signifie qu'il existait un grand nombre des manuscrits à dépôt ou l'habileté d'une grande production par les copieurs. On rapporte la même demande par le roi Louis le pieux (850) et la même satisfaction. (9)

Une autre personnalité de ces temps provienne de ce group. C'est **Théodore de Tarsus** qui après ses études à Athènes était consacré à Rome (668) et était envoyé en Angleterre comme Archevêque de Canterbury. Cinquième à la liste de cette diocèse, mais premier pas anglais, envoyé directement de Rome. (8)

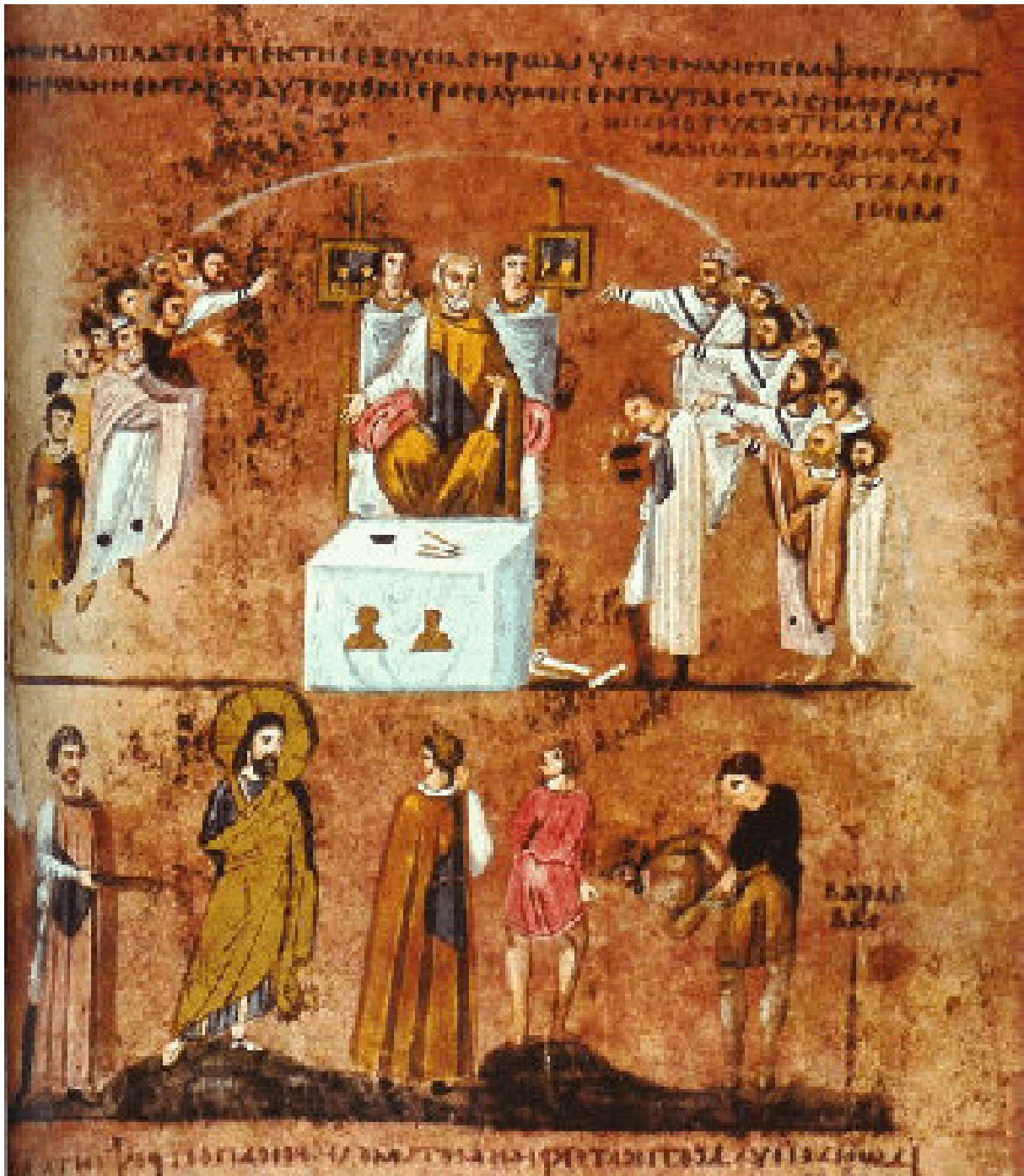
Un très important monument de cette émigration continue est un manuscrit grec trouvée à 1879 à Rossano de Calavria, dans une crypte de la cathédrale Achiropita.

S'appelle **codex Rossanensis** (5^{me}-6^{me} siècle) et contient les évangiles du Matthieu et Marc. Plusieurs événements évangéliques et historiques y sont illuminés, comme vous pouvez voir aux exemples de ces pages.

Le corps est un parchemin coloré en rouge par immersion dans un bain de teinture pour vêtements, pendant le procès tannique. Ce procès n'était pas rare au moyen âge, quand il s'agissait de parchemins de lux. Le colorant rouge habituel depuis l'antiquité jusqu'à la fin du moyen âge était le *kermessinum* (cremessino).

Il s'agit d'une espèce d'alizarine du group d'anthraquinones, se trouvant dans le corps d'un parasite, qui s'appelle *coccum granum*, qu'il vit aux branches d'une espèce de chaîne appelée *Quercus coccifera*. L'information pour le colorant tient depuis **Plinius et Dioscourides**, qui le rapportent.

Le manuscrit était écrit et illuminé à un monastère de Syrie et était transporté à Rossano par un moine, qui était fuit vers l'ouest, au 7^{me} siècle, chassé par les Arabes.



Εικόνα 3. Codex Rossanensis 1



Εικόνα 4. Codex Rossanensis 2

Codex Rossanensis est un cas exceptionnel, mais n'est pas unique. **Irigoin** a étudié nombreux manuscrits siciliens du dernier moyen age et a constaté qu'ils étaient **palimpsestes**, écrits au 5^{me} siècle en grec et utilisés jusqu'au 12^{me} siècle, époque du changement au texte nouveau.

Ca veut dire que la connaissance et l'utilisation de la langue grecque à Sicile et Italie sud étaient continuant de l'antiquité jusqu'à la Renaissance, sans interruption. (10)

La majorité de ces palimpsestes était choisis, comme il est normal, parmi ceux qui étaient disposés en grand nombre des copies. Aujourd'hui nous savons que le groupe du premier choix était les textes historiques et médicaux. En effet les titres de ces manuscrits, circulant à l'Italie pendant tout le moyen âge, sont : **Diodorus Siculus (le Sicilien), Galenus, Dioscorides, Soranus d' Ephesus (1^{er} siècle), Paul Egénite (7^{me} siècle) et Aetius (6^{me} siècle).**

Plus intéressant (par le point de vue de l'auteur) est le manuscrit particulier de **Messina** du 10^{me} siècle avec les ***Iatrika*** du Aetius.

Aetius Amidenus (502-575) était médecin de la cour royale de Justinien. La particularité de ses textes est le nombre des pages pharmaceutiques, parmi l'information médicale. L'intéressant est que dans ces pages nous trouvons des instructions pour la préparation des peintures et des encres pour l'illumination des manuscrits, car cette espèce d'information médiévale était toujours rare. Bien sûr ils existent aussi des autres copies de son œuvre en latin, plus récentes, jusqu'à la première édition de 1534 à Venise de ***Aetii Amideni Librorum Medicinalis***.

Sainte Empire Romaine

Plus tard, 9^{em}-11^{me} siècle, l'émigration s'expand surtout vers l'Allemagne par raisons politiques. La princesse byzantine Théophano se marie avec Otto II et elle était la mère du Otto III. Alors de 970-1005 nous voyons des moines grecs aux monastères de Reichenau, Burscheid et Trier. **Siméon de Trier**, par exemple, est né à Syracuse et élevé à Constantinople. **Siméon de Reichenau** était né à Patras et était général de l'armée byzantine avant être moine. Tous les deux ont suivi Théophano en Allemagne. (12)



Εικόνα 5. Saint George de Reichenau

A la photo de la page nous voyons Saint George de Reichenau qui était construit à ces jours comme une vraie basilique Byzantine.

La raison de ce petit rapport aux Allemands est leur participation aux événements politiques de l'Italie de cette époque, bien que leur siège était au nord des Alpes.

Salerno-Montecassino

La contribution de la région de Campania au sujet examiné est très important surtout pendant le 11^{me} siècle. Mais toutes les histoires relatives commencent beaucoup plus tôt. Il faut d'abord parler pour **l'Ecole Médical du Salerno**, qu'il existait déjà pour deux siècles, peut être plus. La date de la fondation de l'école est inconnue. Mais il y a une liste des noms des médecins de l'Ecole depuis 846. La liste se trouve aux archives du Royaume de Napoli. On peut trouver plusieurs noms et événements aux chroniques des archives relatives. (13)



Εικόνα 6. L' Ecole Médical du Salerno.

Il faut commencer par les deux célèbres médecins, professeurs de l'Ecole, **Gariopontus** et **Petrocellus**, car ils avaient écrit leur œuvre (*Passionnarius* et *Practica*) comme **propre texte personnel** et pas traduction ou « copy paste » des classiques, comme d'habitude.

Ils avaient écrit à 11^{me} siècle, c'est-à-dire avant les traductions Galéniques de Toledo. **C'est une épreuve que la source de la science existait en Italie avant 12^{me} siècle et n'attendaient pas les traductions des textes arabiques pour inventer Galenus.** En plus, Salerno possédait ses propres traductions arabes, comme nous verrons à la suite.

On rapporte que Gariopontus avait traité et guéri le supérieur du Montecassino Desiderius, futur pape Victor 3^{me}. Ses instructions médicales sont inscrites à son œuvre ***Pasionarius Galeni***, qui avec ***Practica medicorum*** du Petrocillus étaient les œuvres originales et prototypes de l'école. Petrocillus était probablement d'origine grec parce que **Πετρόχειλος** était un nom habituel au Byzance.

Mais le plus impressionnant est l'activité pour les cas gynécologiques, traitées par une femme au nom **Trotula**, peut être nonne, qui avait gagné une grande réputation, pas comme sage femme, mais comme médecin. C'est vraiment impressionnant et avant-garde pour le 11^{me} siècle.

Au même temps l'évêque du Salerno **Alfanus** participait à la communauté de l'école. Il traduit en latin le ***Peri aeron ydaton topon*** du Hippocrate et le ***Peri physeos Anthropou (De natura hominis)*** du Nemesius de Syrie, évêque d' Emesa du 4^{me} siècle.

Ce dernier est sauvé sous le titre ***Premnon Physicon***. Alfanus n'était pas sûr pour le nom de l'auteur grec syrien. On supposait qu'il était œuvre du saint Grégoire de Nysse, père de l'Eglise. Mais aujourd'hui la réponse est définitive.

Le plus important médecin et professeur de l'école, tout fois habitant au Montecassino comme moine, était **Constantinus Africanus** (1020-1087). Née à Carthagène, fait ses études de Médecine à Caire. Il était émigrée à Sicile et travaillait comme médecin à la cour royale du Robert Guiscard.

Pendant ce temps s'était liée d'amitié avec l'évêque Alfanus. C'est lui qui l'appelle à Salerno et s'installe à Montecassino, depuis 1075. Par une autre version, Africanus avait suivi Robert Guiscard à Salerno, ou le roi, avec Alfanus, commencent (1075) la construction de la cathédrale du saint Matthieu, sur les ruines d'un temple ancienne. Après l'inauguration de la construction n'était pas rentrée à Sicile et reste à Salerno.



Εικόνα 8. Saint Mathieu.



Εικόνα 7. Constantinus Africanus en uroscopie.

Il était un homme très cultivé pour les mesures de l'époque. Il parlait grecque, latin, arabe et on rapporte qu'il avait visité l'Éthiopie et l'Inde avant Sicile. Il est visible, dans son œuvre, qu'il connaît aussi mathématique et astronomie.

Son œuvre principale est ***Liber Pantegni*** (du mot grec ΠΑΝΤΕΧΝΗ) qui est la traduction latine du texte de Ali Ben Abbas ***kamil al malaki***, qui est une traduction arabe de **Galenus** de 10^{me} siècle. C'est-à-dire nous avons le cours :

Galenus → kamil al malaki → Liber Pantegni

Liber Pantegni est dédiée à Abbe Desiderius supérieur du Montecassino. Ses autres œuvres sont sélectionnées choisies par le gros livre ***Practica*** du Hunaim Ibn Ishak (Isaak israélien) et particulièrement :

Liber Stadii

Megategni-Methodi therapeutiki

Isagoge ad Tegni Galeni

Ce dernier était le livre principal de l'éducation médicale du monde latin jusqu'à la Renaissance. Nous observons facilement que les titres sont en grec aux lettres latines. (ΣΤΑΔΙΑ, ΜΕΓΑΤΕΧΝΗ, ΜΕΘΟΔΟΙ, ΘΕΡΑΠΕΥΤΙΚΟΙ, ΕΙΣΑΓΩΓΗ, ΤΕΧΝΗ).

L'œuvre de Constantinus africanus donne à l'école de Salerno une importance particulière dans l'histoire européenne, parce que c'est là où sont exécutées les premières traductions des œuvres arabiques et pas à Toledo, comme il est plus largement connu et prédominant. Et il est encore plus important que ici sont exécutées pas seulement des traductions par l'arabique, mais aussi par le grec directement, comme nous avons déjà vu.

Les docteurs successeurs du Africanus à Salerno étaient renommés aussi. **Bartolomeo, Maurus et Ursus** est rapporté comme les plus importants.

Après le travail des copieurs du Montecassino, il était édité une synopsis (un précis) des points plus importants des textes du Africanus, sous le titre **Articella** (petit art) comme distinction avec la source (grand art, megategni). Articella contenait aussi quelques pièces des **aphorismes, prognos** et **diètes** du Hippocrate, traduits directement du grec.

Après tout ça nous voyons que **Montecassino**, fondée par Saint Benedict, se prouve le nœud de ce développement important de la littérature gréco-latine de la Campania du 11^{me} siècle. Mais aux siècles précédents aussi, existait un esprit pareil. Nous connaissons, par exemple, quand **Vertharius** (856-884) était supérieur, **la messe était en latin et grec ensemble**. Il ne faut pas oublier que le schisme des églises était effectué en 11^{me} siècle (1054). Donc avant, l'Eglise était unitaire, sans différences dogmatiques et liturgiques.



Εικόνα 9. Montecassino aujourd'hui

Nous savons aussi que pendant 10^{me} siècle au monastère vivaient des moines Grecs, avec saint Nilo du Rossano, comme Jean de Benevento, rapportées aux pages précédentes. (7)

11^{me} était le « siècle d'or » de Montecassino, en particulier les années où abbé **Desiderius** était supérieur (1058-1087). Empereurs de l'Est et de l'Ouest avaient fait des offres, des cadeaux précieux, pour l'honneur du fondateur du monachisme occidental (st Benedict) et pas seulement.

Desiderius, de provenance lombard, était un homo universalis de son époque. Il était le maillon conjonctif des trois hommes célèbres de la région. Evêque Alfanus, Constantinus Africanus et Maurus, qui est le « responsable » du grand portail de fonte de bronze sculpté à Constantinople, offrande au monastère par l'empereur Michel VII Dukas.(15)

Amalfi

Il est rapporté que l'autre ville à la cotée, Amalfi, du 10-11me siècle, était un port important, « spécialisé » au commerce entre Campania et Constantinople. L'étrange est que à l'itinéraire était inclus aussi Mont Athos, qui existait déjà pour plus des cent ans.

A l'occasion de cette activité, il était remarqué à Amalfi une demande, un interet grandissant, pour des histoires et biographies des saints, importées par les monastères de l'orient. En opposition avec Salerno voisin, qui s'intéressait seulement pour manuscrits médicaux.

Alors un certain moine Léon du mont Athos traduit et envoie à Amalfi le **Miraculum a S. Michaelis Chronis Patratum**. Juste après, en (1048), envoie l'histoire du **Barlaam et Josaphat**. De ce premier texte latin, comme prototype, étaient exécutés toutes les autres copies prochaines (très grand nombre) de cette histoire, qui circulaient en Europe nord les 400 années suivantes.(15)(16)(17)

Nous voyons une photo du manuscrit grec prototype gardé à m. Ivion du Mont Athos.



Εικόνα 10. Barlaam et Josaphat. Trésorerie d' Iviron. Mont Athos.

Un autre œuvre important, de ce group, qui est venu en Italie via Amalfi était le **Liber de Miraculis** d'un certain moine Jean par Constantinople, qui contient des fragments par le ΛΕΙΜΩΝ (*Limon*) de Ioannis Moscos.

Le livre était écrit au 6^{me} siècle et raconte des histoires des ermites du désert du Sina. Le titre latin de cet œuvre classique de l'Eglise est ***Pratum Spirituale***.

Benevento

Pour Jean de Benevento l'information est limitée. Il était seulement rapporté au Montecassino comme un homme dur et sévère. Mais c'est aussi intéressante la ville du même nom. Se trouve à Campania et s'était reliée avec tout qui est déjà rapportée pour la région.

Après l'antiquité, la ville se renaît seulement au période lombard. L'église de saint Sofia était construite en ce temps. On voit l'architecture lombarde avec quelques influences byzantines de la même période. A Thessalonique était construit en ce même temps la cathédrale de saint Sofia. Alors les deux églises sont contemporains et il y a une ressemblance



Εικόνα 12. St Sofia .Benevento.



Εικόνα 11. St Sofia. Thessalonique.

partielle comme nous pouvons voir aux photos.

L'intérêt particulier pour l'auteur, en raison de ma spécialisation, se trouve aux frescos qui existent à Benevento, tandis que à Thessalonique n'existent pas. Ces frescos s'étaient réalisées vers la fin du 8^{me} jusque au moitié du 9^{me} siècle, par des iconographes Byzantins. C'est la période des Issaures, empereurs iconoclastes et la réalisation des icônes était interdite à Thessalonique. Mais en Italie, les papes n'étaient pas d'accord, donc le pouvoir iconoclaste n'existait pas et les icônes étaient libres.

A l'église de Salonique existent des frescos caractéristiques de cette période. Ils sont des peintures des oiseaux, des fleurs et des poissons. Le visiteur aujourd'hui voit aussi des mosaïques de la Vierge et des Apôtres, mais ils sont des œuvres plus récentes, du 10-11^{me} siècle. Les frescos du Benevento, que nous voyons à ce page, sont très importants, parce que les pièces exécutées de 750-850 sont très rares internationalement.

La Vierge est certainement réalisée par un maître Byzantin, car nous voyons des grandes surfaces du brun et vert foncées, qui sont difficilement exécutées avec succès, à la technique fresco.



Εικόνα 14. Saint Sofia Benevento. La Vierge.



Εικόνα 13. Saint Sofia .Benevento. L'Ange.

Par contre l'ange est probablement fait par l'assistant Lombard. Mon opinion s'appuie à l'utilisation des nuances pal, facile à exécuter, mais surtout aux lignes noires des mains et des yeux, qui sont caractéristiques à la peinture occidentale médiévale.

Saint Sofia du Benevento possédait aussi un grand portail de fonte de bronze sculpté, offrande aussi par Constantinople, comme à Montecassino et en même temps. Cet effet montre l'importance de l'église du Benevento, dans toute la région, en ce temps particulier.

L'église était détruite, en grande partie, à 1688, par un fort tremblement de terre et il était reconstruit au style du 18^{me} siècle. Heureusement les murs des frescos étaient sauvées.

Nous voyons donc que Benevento, bien que n'est pas rapportée pour des manuscrits grecs latins, il possède des monuments intéressants, d'un autre secteur de la civilisation byzantine.

Bibliographie

- 1 W.E. Kaegi. Byzantium and the Early Islamic Conquests. Cambridge University Press 1992.
- 2 D.Urvoy. Histoire de la pensée arabe et islamique. Seuil 2006.
- 3 P.M.Bogaert. La Bible latine des origines au moyen age. Revue théologique de Louvain 19,1988.
- 4 F.Burgarella. Presenze Greche a Roma. Aspetti culturale et religiosi. Settimane di centro Italiano di studi sull' alto Medioevo. 2002.
- 5 L.Leclerc. Les médecins nestoriens. Les maîtres des Arabes. L' Harmattan 2003.
- 6 P. Courcelles. Les Lettres Grecques en Occident de Macrobe a Cassiodore. De Bocard 1948.
- 7 J.M. Sausterre. Recherches sur les ermites du Mont Cassin. Hagiographica 2.1995.
- 8 J.M. Sausterre. Les moins grecs et orientaux de Rome. Académie Royal de Belgique. 1982 2vol.
- 9 F. Collard. Pouvoirs et culture politique dans la France médiéval (V-XV siècle). Hachette 1999.
- 10 D. Irigoin. L'Italie méridionale et la transmission des textes classiques. Ecole Française de Rome. 2006.
- 11 A.Jacob, J.M.Martin. Histoire et Culture dans l'Italie Byzantine. Ecole Française de Rome. 2006.
- 12 A. von Euw, P.Schreiner. Kaiserin Theophanu. Schnutgen Museum Koln.1991.
- 13 A. Beccaria. I codici di medicina Del periodo pre-salernitato (secoli IX, X e XI). Edizioni di Storia e de Litteratura .Roma 1956.
- 14 D.Jacquart, F.Micheau. La médecine arabe et l'occident médiéval. Larose 1996.
- 15 W.Berschin. Greek Letters and the Latin middle Ages. Catholic University of America. Press.
- 16 P.Peeters. La première traduction latine de « Barlaam et Josaph » et son original grec. Naples, Biblioteca Nazionale cod VIII B.10.AB 49. 1931.
- 17 P.Meyer. Fragments d'une ancienne traduction française de Barlaam et Josaph, faite sur le grec au commencement du 13me siècle. Bibliothèque de l'école des Chartes VI/2(1886), 313-30.

Nicola Kapetanidi



info@vesuvioweb.com